

AÉLITA DOLOUKHANYAN

Membre correspondant de l'Académie Nationale des Sciences de la RA

Docteur en sciences philologiques

VALÉRI BRIOUSOV ET ARCHAK TCHOBANIAN (LIENS LITTÉRAIRES)

Les liens littéraires entre Valéri Briousov et Archak Tchobanian constituent l'une des pages inoubliables et émouvantes de la littérature arménienne. Deux écrivains d'une grande érudition, philologues, parfaitement au courant des trésors mondiaux de la pensée, qui ont vécu et œuvré dans différents pays, mais qui sont liés par un nœud crucial qui est le suivant: le monde entier doit connaître l'Arménie Occidentale, qui a subi le génocide de 1915, et la mission historique mondiale de tout le peuple arménien, ainsi que les valeurs spirituelles qu'il a créées.

En 1916, le recueil *La poésie de l'Arménie*, destiné aux lecteurs russophones, a été publié à Moscou grâce aux efforts et à la contribution personnelle de Valéri Briousov. Sa publication a été un phénomène notable dans la vie littéraire aussi bien russe qu'arménienne.

En tant que poète et critique littéraire, Valéri Briousov a réuni avec soin tous les documents ayant trait à l'histoire et à la littérature arméniennes, il a relevé leur valeur réelle et documentaire, les a comparés avec les œuvres contemporaines de la littérature mondiale en donnant leur interprétation et leur appréciation.

Dans les annotations de son recueil, Valéri Briousov mentionne scrupuleusement toutes les sources auxquelles il a eu recours en composant son riche recueil¹. Il note qu'il a eu sous la main les traductions russes des ouvrages de Movses Khorénatsi, Sébéos, Ghévond, Movses Kalankatvatsi, Vardan Aréveltsi, Eghiché, Stépanos Siunétsi (Orbélian), qu'il connaît la *Réfutation des Sectes* d'Ezrik Koghbatsi et *L'Histoire des Mongols d'après les sources arméniennes*² de Kérovbé Patkanian. Il s'est servi de la *Grammaire de la langue arménienne ancienne* de Nicolas Marr, célèbre arméniste et arménophile, il a étudié les recherches effectuées par Nicolas Adontz et Hovsep Orbéli, en particulier *L'Arménie à l'époque de Justinien* et *Le marzpan Vassak devant le jugement des historiens* de Nicolas Adontz, ainsi que les livres consacrés par N. Marr et H.

¹ Voir *La poésie de l'Arménie des temps les plus reculés à nos jours*, 1916, 493–512. Ci-après : *La poésie de l'Arménie*.

² Ibidem, 512.

Orbéli à la capitale Ani des Bagratides, de nombreux documents relatifs à l'archéologie caucasienne, etc.

V. Briousov a vastement utilisé aussi les ouvrages des arménistes européens, tels H. Hubschman, F. Tournebize, Marckwart, Saint-Martin, E. Dulaurier et d'autres. Il connaît les deux tomes du chef-d'œuvre *Mémoires sur l'histoire et la géographie de l'Arménie* de Saint-Martin, fondateur des études arméniennes en France, ainsi que le volumineux tome consacré aux Croisades de Dulaurier. Parmi toutes ces sources, il distingue surtout l'œuvre d'Archak Tchobanian dont il cite les ouvrages suivants en français:

- 1) *Chants populaires*, Paris, 1896
- 2) *Les Trouvères arméniens*, Paris, 1906³
- 3) *L'Arménie*, Paris, 1896
- 4) *Zeitoun*, Paris, 1896, et bien d'autres

Valéri Briousov note aussi que dans sa Préface du recueil *La Poésie de l'Arménie*, il y a de nombreuses annotations mentionnant les ouvrages d'Archak Tchobanian⁴.

Valéri Briousov mentionne également Archak Tchobanian en présentant la poésie arménienne occidentale. Il traduit deux poésies de cet auteur.

- 1) *Voici que de nouveau le Néant se transforme en Lumière.*
- 2) *Marine.*

Dans le tome intitulé *Œuvres* d'Archak Tchobanian, la poésie *Marine* porte le titre de *Tressage*⁵.

Марина

Над гладью моря вздохи ветерка
Лазурный шелк сгибают непривычно,
И, в складки ровные согнув слегка,
Кладут запутанно, но симметрично.
И кажется: прозрачное шитье
Голубизной сияет углубленной,
Но зелень трав подводных сквозь нее
Просвечивает неопределенно.

Marine

Au-dessus de la mer calme, la brise soupire,
Appliquant un pli insolite à la soie azurée,

³ Dans le livre *La poésie de l'Arménie*, la date de la publication du livre *Les Trouvères arméniens* composé par A. Tchobanian est marquée par erreur 1905.

⁴ Ibidem, 512.

⁵ **Tchobanian Archak**, 1988, 109.

En rangs réguliers, et pourtant très légers,
Elle crée un décor parfait de symétrie.
Et cela semble un ouvrage transparent,
Scintillant d'un bleu clair et profond,
Mais les algues vertes sous-marines
Ne se laissent voir qu'indistinctement⁶.

En caractérisant les représentants éminents de la poésie médiévale arménienne, V. Briousov se laisse souvent guider par les opinions d'Archak Tchobanian. Briousov présente Nersès Chnorhali, célèbre homme d'Église du XII^e siècle, Catholicos, pédagogue, écrivain, savant, musicien, habile scribe et grand réformateur de la littérature, par l'intermédiaire de cinq différentes poésies et un nombre considérable de passages de son poème *Lamentation sur la ville d'Édesse*.

Le traducteur possède lui aussi de vastes connaissances sur ce géant de la littérature médiévale arménienne dont certaines œuvres sont considérées comme des poèmes. Il écrit: «A. Tchobanian nomme légitimement Nersès Chnorhali l'un des plus grands poètes de l'Église et cherche les parallèles de ses hymnes au XIX^e siècle, dans la *Sagesse* de Verlaine⁷, où l'on trouve du mysticisme religieux, une inspiration pleine de rêves et une profonde sagesse.

Paul Verlaine est un poète symboliste et dans ce sens, sa poésie est proche de celle de Valéri Briousov.

Le parallèle littéraire tracé par Archak Tchobanian entre l'hymnographie de Nersès Chnorhali, poète arménien du XII^e siècle, et la *Sagesse* de Paul Verlaine, poète français du XIX^e siècle, est très convaincant pour V. Briousov. Citons un exemple de cette ressemblance:

Paul Verlaine

Je ne vois plus rien,
Je perds la mémoire
Du mal et du bien...
Ô la triste histoire !⁸.

Nersès Chnorhali

Voleur de péchés,

⁶ *La poésie de l'Arménie*, 457–458.

⁷ Le livre *Sagesse* de Verlaine a été publié en octobre 1881. La majeure partie des poésies qui y sont réunies ont été écrites entre 1875 et 1879 en Angleterre où Verlaine enseignait la langue française et le dessin dans différents collèges et écoles. Verlaine a dédié son livre *Sagesse* à sa mère, Élise-Stéphanie (1809–1886) qui a été jusqu'à sa mort l'amie la plus dévouée de son fils.

⁸ **Paul Verlaine**, 1977, 141.

Collecteur de pertes
Je me suis creusé un fossé.
J'ai choisi le mal,
J'ai accepté volontairement
Le poids des péchés,
Je me suis éloigné
Des saints mystères
Et des bonnes actions.⁹

V. Brioussov remarque que même si la *Lamentation sur la ville d'Édesse* est écrite avec le même rythme, ce n'est pas une contrainte pour le poète et son style est très vivant et réel.

Fragment de la *Lamentation sur la ville d'Édesse*.

Ce tyran, porteur de mauvaise fortune,
Serpent venimeux, un vrai dragon,
Est venu rampant en corde sinueuse,
Furieux, tout rempli de poison,
Pour s'enfoncer en flèche dans mon talon,
Et me frapper, dissimulé derrière mon dos.
Sous le masque de la quiétude,
Il cachait l'âme d'un félon,
Comme un loup vivant sous un mont
Ou dans la steppe me croisant.
Mais n'oublie jamais son nom:
Zanki, héros de tous les maux¹⁰.

La traduction de V. Brioussov du même fragment

Тиран, судьбы свидетель злой
Дракон сей, сходный со змеей,
Пополз, изгибистой дугой,
Свирепый, ядом облитой,
Чтобы в пяту меня стрелой
Сразить, таимый за спиной.
Он, под личиной тишины,
Скрывал коварство за душой,
Как волк, живущий под горой
И в степь бегущий предо мной.

⁹ Nersès Chnorhali, 1982, 26, 28.

¹⁰ Nersès Chnorhali, 1973, 54–55.

Но имя ты его усвой:
Занки,- всех гнусностей герой¹¹.

V. Brioussov a traduit deux spécimens des poésies de Frik:

- *Plaintes* (fragment)
- *La roue de la fortune*

V. Brioussov insiste sur le caractère édifiant, instructif et éducationnel de la poésie de Frik qui s'adresse directement à ses contemporains. Frik reflète dans sa poésie ce qu'il voit, ce qu'il sent et l'image réelle de son temps, dont il donne une satire mordante. En tant qu'innovateur, en examinant les problèmes nationaux et sociaux, Frik rompt avec la tradition et avec ses prédécesseurs: «Alors que la majeure partie des écrivains arméniens anciens, écrit A. Tchobanian, interprétait, suivant la tradition des prophètes bibliques, les malheurs des Arméniens comme la punition de leurs péchés, Frik se soulève contre Dieu lui-même et se plaint de son injustice à l'égard du peuple arménien»¹². Cette conclusion de Tchobanian convient tellement aux protestations de Frik qu'elle a été entièrement adoptée par V. Brioussov. C'est probablement à ce propos que Manouk Abéghian, citant ce même passage de *La Poésie de l'Arménie*, proteste légitimement: «Il n'est pas correct de dire que Frik ne considère par les malheurs de l'Arménie comme la conséquence de ses péchés, et que soi-disant il rompt le lien avec ses prédécesseurs. En vérité, il ne parle pas expressément de péché, car son objectif est de protester contre les injustices et les illégalités de la vie nationale et sociale, mais là aussi, il se soumet finalement à la volonté divine et parle indirectement de péché en disant: «Si nous attirons la haine de ton cœur, si nous avons transgressé tes ordres, une fois pour toute détruis-nous». Ne pas se comporter selon la parole de Dieu est déjà un péché que Dieu punit»¹³.

Comme V. Brioussov en témoigne lui-même, l'une des sources de ses traductions et de ses annotations est le recueil *Les Trouvères arméniens* composé par A. Tchobanian où l'on trouve les œuvres des poètes médiévaux arméniens dont une partie a été traduite et incluse dans le recueil *La Poésie de l'Arménie*. Dans le recueil de Tchobanian, la succession des poètes est la suivante: Nahapet Koutchak, Hovhannès Plouz, Kostandin Erzykatsi, Frik, Arakel Baghichétsi, Mekertitch Naghach, Hovhannès, Hovhannès Telkourantsi, Grigoris Aghtamartsi, Yérémia Keumurdjian, Naghach Hovnatán, Sayat-Nova, Ghounkianos, Djivani¹⁴.

À partir des hymnes des V^e-VII^e siècles et des œuvres de Grigor Narékatsi, dans *La poésie de l'Arménie* de Valéri Brioussov, les textes de la poésie

¹¹ *La Poésie de l'Arménie*, 172.

¹² *La Poésie de l'Arménie*, 49.

¹³ **Abéghian M.**, t. IV, 1970, 321.

¹⁴ Voir *Les Trouvères arméniens*, 21-291.

médiévale arménienne portent le titre général suivant *La poésie du Moyen Âge et les chants des ménestrels*¹⁵.

Selon V. Briousov, Kostandin Erzynkatsi, religieux et poète de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècle, occupe une place de choix parmi les poètes médiévaux arméniens. Il a renoncé à la langue classique grabar et s'est adressé à ses contemporains dans la langue qui leur est compréhensible. Briousov savait que Kostandin Erzynkatsi était le premier authentique chanteur de l'amour dans la poésie lyrique arménienne du Moyen Âge.

Il connaissait probablement l'aveu fait par le poète religieux pour sa défense:

Il est quelques frères qui me sont amis,
Ils m'ont demandé un poème profane:
C'est pourquoi sur le mode connu,
J'ai composé ces paroles d'amour.

Briousov n'a traduit que la poésie allégorique consacrée au printemps de Kostandin Erzynkatsi, dont le titre contient un avertissement au lecteur: «Poésie de printemps à l'exemple du mystère du Christ, n'interprétez pas ces vers au sens matériel, mais spirituel»¹⁶. C'est une poésie entièrement pénétrée de l'esprit de la Grande Renaissance. La Renaissance de l'art et de la littérature a pris son début au XIV^e siècle dans les villes italiennes. Les représentants de la Renaissance interprétaient les mystères religieux avec des images réelles et visibles de la vie, capables de procurer un plaisir esthétique.

Kostandin Erzynkatsi vivait dans une ville qui était suffisamment civilisée pour son époque. Voici ce qu'écrit Marco Polo, le célèbre voyageur vénitien, de la ville d'Erzyinka à l'époque de Kostandin Erzynkatsi: «C'est un grand pays qui commence de la ville d'Arzinka (Erzyinka) où l'on tisse les meilleurs *buckrams* (tissus de coton imprégné de colle) du monde. La ville possède les meilleurs bains de sources naturelles du monde entier. Les habitants du pays sont des Arméniens soumis aux Tatares. Le pays possède de nombreux villes et villages, mais la plus splendide de ces villes est Arzinka qui est le siège d'un évêché»¹⁷.

Il est clair que dans cette ville magnifique, où l'on tissait de belles étoffes, où la nature embellissait généreusement les parcs et les jardins, des poésies devaient naître qui louaient la femme, l'amour et les beautés de la vie. C'est aussi ce qui, d'après la caractéristique donnée par Briousov, fait honneur à la littérature arménienne dans son ensemble: «Par la force et la puissance de sa langue et de sa composition, le poème aurait fait honneur à chaque littérature

¹⁵ Ibidem, 153–266.

¹⁶ Ibidem, 117.

¹⁷ Marco Polo, t. I, 1932, 48.

d'Europe Occidentale, et l'Europe n'a même rien à lui opposer. Par l'esprit qui le pénètre et par toutes ses composantes, le poème appartient au puissant courant de la Renaissance...»¹⁸.

En appréciant Kostandin Erzynkatsi, V. Briousov est une fois de plus d'accord avec A. Tchobanian dans le sens que la poésie d'Erzynkatsi n'est pas le fruit du froid jugement d'un théologien ou d'un savant, mais la joie d'un homme épris de la vie, enthousiasmé par la fraîcheur du printemps.

V. Briousov reprend dans son ensemble l'appréciation donnée par A. Tchobanian aux *Hàirens* de Nahapet Koutchak. Tchobanian trace des parallèles entre les poésies de Koutchak et celles des poètes persans Saadi, Hafez et Omar Khayyâm. D'autre part, il trouve aussi des parallèles avec les œuvres de Paul Verlaine et d'Heinrich Heine. En fait, différents siècles et diverses civilisations se rejoignent dans les *Hàirens* de Koutchak. «A. Tchobanian préfère comparer Nahapet Koutchak aux poètes du XIX^e siècle, à Heine et Verlaine, et ce n'est que juste» («А. Чобанян предпочитает сравнивать Наапета Кучака с поэтами XIX века, с Гейне и Верленом, и это справедливо»)¹⁹.

Par-dessus tout, V. Briousov est charmé par les chants de Sayat Nova, il le trouve génial et l'un des plus grands poètes au monde. La caractéristique donnée à la vie et à l'œuvre de Sayat Nova dans le recueil *La poésie de l'Arménie* est la plus prolixe de tout le livre et ses chants sont présentés dans le texte en plus grand nombre que les poésies des autres auteurs.

Outre quelques appréciations, qui sont entièrement les propres conclusions de V. Briousov, dans son livre *La poésie de l'Arménie*, la partie consacrée à Sayat Nova est traduite intégralement par l'auteur du recueil du livre *Les Trouvères arméniens* d'Archak Tchobanian²⁰. Et ce n'est que naturel, car le poète russe faisait entièrement confiance à Tchobanian. Voici la comparaison de deux passages:

«В 1795 году Ага-Махмут-хан персидский обложил Тифлис и населению угрожала жестокая резня. Узнав об этом, престарелый ашуг, ...покинул свой уединенный монастырь и поспешил в столицу, чтобы спасти свою семью. Ему удалось удалить из города своих детей в Моздок, где они были в безопасности. Но сам Саят-Нова или не успел уехать или не захотел покинуть своих сограждан в беде. Как бы то ни было, Саят-Нова был в Тифлисе в тот день, когда город был взят персидским полчищем. Поэт – епископ, вместе с толпой народа, молился на коленях в соборе. Персы потребовали, чтобы все вышли из церкви и приняли ислам. Саят-Нова отвечал одним стихом по татарски:

¹⁸ *La poésie de l'Arménie*, 50 ; voir aussi Kostandin Erzynkatsi, *Poésies*, p. 35.

¹⁹ *La poésie de l'Arménie*, 57.

²⁰ *Les Trouvères arméniens*, 251–253.

«Из храма нет! не выйду я, не отрекусь я от Христа!».

«En 1795, la nouvelle lui arriva qu'Agha Mahmoud Khan, le despote persan, avait assiégé Tiflis et que la population était en danger d'être massacrée; il se hâta de se rendre dans sa ville natale, dépêcha ses enfants à Mozdok où ils seraient en sûreté, mais lui-même ne put se sauver à temps, ou peut-être dédaigna-t-il de fuir la mort; les Persans, ayant pénétré dans la ville, le trouvèrent priant dans la cathédrale arménienne de la Grande Forteresse; ils le sommèrent de sortir de l'église et d'embrasser l'islamisme; le poète leur répondit par un vers (en turc), le dernier qu'il ait fait :

«Je ne sortirai pas de l'église, je ne me détournerai pas de Jésus»²¹.

Le lien spirituel de Valéri Briousov et d'Archak Tchobanian s'observe dans les trois lettres que ce dernier a adressées au poète russe.

Archak Tchobanian tenait toujours dans son champ de vision la vie politique, économique, culturelle et littéraire du peuple arménien. Il le faisait avec le constant désir d'exercer une influence bénéfique sur la vie arménienne. On peut dire sans exagération qu'il n'avait pas de vie personnelle, car sa vie était consacrée à alléger les soucis du peuple arménien. Dès lors, on comprend la valeur que pouvait représenter pour Tchobanian tout ce que faisait Valéri Briousov pour présenter au monde son admiration pour la poésie arménienne.

La première lettre adressée à V. Briousov est datée du 16 mars 1916. On apprend que le poète russe avait envoyé un télégramme à Archak Tchobanian à Paris au nom des cercles littéraires de Moscou pour le féliciter à l'occasion de la réunion consacrée au peuple arménien, organisée à la Sorbonne. L'on sait que Briousov maîtrisait parfaitement le français, ce qui rapprochait encore plus les deux écrivains.

La soirée du 9 avril 1916 de la Sorbonne avait été consacrée au Génocide arménien. La réunion était présidée par Paul Téchanel, Président de l'Assemblée Nationale de la France. Painlevain, Ministre de l'instruction de la France, ainsi que les célèbres écrivains Anatole France et Paul Adam ont pris la parole. Au cours de la cérémonie, les acteurs de la Comédie-Française ont déclamé les traductions françaises des poètes arméniens, les solistes et le chœur de l'école musicale arménienne ont exécuté des chants arméniens.

Dans sa lettre, Tchobanian note qu'il envoie à Briousov ses deux livres en français: *La vie et le rêve* et *Poèmes*. Il conseille également à Briousov d'envoyer un télégramme spécial à Paul Téchanel, Président de l'Assemblée Nationale de la France, dans le but d'aider les Arméniens.

Le passage suivant de la lettre est particulièrement intéressant: «Le monde civilisé commence à comprendre que ce peuple martyrisé possède des trésors

²¹ *La poésie de l'Arménie*, 61.

culturels, une force de conscience, une valeur humaine, et qu'il n'est pas suffisant d'avoir pitié de lui, mais qu'il est de son devoir de le connaître et de l'apprécier du point de vue de la civilisation»²².

La deuxième lettre date du 24 avril 1916. Archak Tchobanian y témoigne sa gratitude à V. Briousov pour l'initiative que lui et les célèbres poètes russes ont prise de publier les meilleures pages de la poésie arménienne. En outre, il dit avoir appris des journaux arméniens de Tiflis que Briousov avait visité le Caucase, afin de prendre connaissance des milieux arméniens et de donner des conférences sur la poésie arménienne. Il considère que cette visite de l'écrivain russe est une consolation dans la «terrible catastrophe» qui a frappé le peuple arménien.

La troisième lettre est écrite le 22 mars 1917, après la Révolution de février en Russie, à laquelle Archak Tchobanian liait de grands espoirs. «Veuillez recevoir, écrit-il, mon cher collègue, les félicitations d'un poète d'Arménie, de l'Arménie ancienne et douloureuse, dont vous avez si profondément pénétré l'âme et si chaleureusement honoré le génie»²³.

Hovhannès Toumanian, qui avait accompagné V. Briousov au cours de sa tournée au Caucase et lui avait exprimé sa reconnaissance dans ses interventions et ses articles, ainsi qu'aux célèbres poètes russes C. Balmont, V. Ivanov et A. Blok pour leur participation au recueil, a trouvé nécessaire d'ajouter ce qui suit: «... afin d'éviter tout malentendu, il me faut dire ici que notre poésie médiévale a toujours été le principal objet d'admiration».

Les appréciations prodiguées par Valéri Briousov à la poésie médiévale arménienne sont scientifiques, entièrement fondées, indépendantes de l'époque, mais toujours actuelles.

BIBLIOGRAPHY

Abéghian M., Œuvres, t. IV, Erevan, 1970.

La poésie de l'Arménie des temps les plus reculés à nos jours. Rédaction, introduction et annotations par Valéri Briousov, Moscou, 1916.

Marco Polo, Livre des merveilles du monde (1271–1295), Traduction arménienne: H. Hacobian Relations de voyages, t. I, XIII^e-XVI^e siècles (1253–1582), Erevan, 1932.

Nersès Chnorhali, Chants, Lamentation sur la ville d'Édesse. Préface et traduction par Lévon Miridjanian, Erevan, 1982.

Nersès Chnorhali, Lamentation sur la ville d'Édesse. Texte critique, observations philologiques, annotations par Manik Mekertchian, Erevan, 1973.

Tchobanian A., Lettres, Erevan, 1980.

Tchobanian Archak, Œuvres, Erevan, 1988.

Verlaine Paul, Poésies, Moscou, 1977.

²² **Tchobanian A.**, 1980, 128.

²³ *Ibidem*, 131.

ԱՆԵԼԻՏԱԿ ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ

*Խ. Աբովյանի անվան ՀՊՄՀ հայ հին և միջնադարյան գրականության և նրա դասականիստիան մեթոդիկայի ամբիոնի վարիչ,
ՀՀ ԳԱԱ թղթակից անդամ, բան. գիտ. դոկտոր, պրոֆեսոր*

ՎԱԼԵՐԻ ԲՐՅՈՒՍՈՎ ԵՎ ԱՐՇԱԿ ՉՈՊԱՆՅԱՆ (ԳՐԱԿԱՆ ԱՂԵՐՍՆԵՐ)

ԱՄՓՈՓՈՒՄ

Վալերի Բրյուսով և Արշակ Չոպանյան գրական կապը հայ գրականության պատմության անմոռաց ու հուզումնալի էջերից մեկն է: Երկու բազմազիտակ գրողներ, բանասերներ, մտքի համաշխարհային գանձերին քաջատեղյակ մարդիկ, որոնք գործել և ապրել են տարբեր երկրներում, կապված են մի շատ կարևոր հանգույցով: Այդ հանգույցն է՝ համայն աշխարհը պետք է իմանա, թե 1915 թվականին ցեղասպանության ենթարկված Արևմտյան Հայաստանը և ողջ հայ ժողովուրդը պատմական ինչ առաքելություն է ունեցել համաշխարհային պատմության մեջ և ինչ հոգևոր գանձեր ունի:

1916 թվականին Մոսկվայում ռուսալեզու ընթերցողի համար Վալերի Բրյուսովի ջանքերով ու աշխատասիրությամբ հրատարակվում է «Поэзия Армении» ժողովածուն, որի լույս աշխարհ գալը երևույթ էր թե՛ հայ և թե՛ ռուս գրական կյանքում:

Որպես խորագիտակ բանաստեղծ ու գրականագետ՝ Վալերի Բրյուսովը ինամբով հավաքել է Հայաստանին վերաբերող պատմական և գրական նյութերը, թափանցել իրական արժեքի ու վավերականության մեջ, համեմատել համաշխարհային գրականության համաժամանակյա դրսևորումների հետ ու տվել իր մեկնաբանություններն ու գնահատականները:

Վալերի Բրյուսովը ժողովածուի ծանոթագրություններում բարեխղճորեն նշում է բոլոր այն աղբյուրները, որոնք օգտագործել է այդքան տարողունակ հատորը կազմելիս: Նա նշում է, թե ձեռքի տակ են եղել հայ պատմիչների՝ Մովսես Խորենացու, Սեբեոսի, Ղևոնդի, Մովսես Կաղանկատվացու, Վարդան Արևելցու, Եղիշեի, Ստեփանոս Սյունեցու (Օրբելյանի) պատմությունների ռուսերեն թարգմանությունները, ծանոթ է Եզնիկ Կողբացու «Եղծ աղանդոցին», Քերովրե Պատկանյանի «История монголов по армянским источникам» աշխա-

տությունը: Օգտագործել է նշանավոր հայագետ ու հայասեր Նիկողայոս Մառի «Грамматика древнеармянского языка» գիրքը և նույն հեղինակի ուրիշ աշխատությունները: Հետագոտել է մեծ հայագետներ Նիկողայոս Ադոնցի և Հովսեփ Օրբելու ուսումնասիրությունները, հատկապես Ն. Ադոնցի «Армения в эпоху Юстиняна», «Марзпан Васак перед судом историков» պատմական գործերը, Ն. Մառի և Հ. Օրբելու Բագրատունիների Անի մայրաքաղաքին նվիրված գրքերը, կովկասյան հնագիտությանը վերաբերող փաստաթղթերը և այլն, և այլն:

Վ. Բրյուսովը մեծապես օգտվել է նաև եվրոպական հայագետներից՝ Հ. Հյուբշման, Ֆ. Տուրներից, Մարկվարտ, Սեն-Մարտեն, Էդ. Դյուլորիե և ուրիշներ:

Հովհաննես Թումանյանը, որն ուղեկցել է Վ. Բրյուսովին նրա կովկասյան ուղևորության ժամանակ և իր ելույթներում ու հոդվածներում երախտագիտություն հայտնել նրան ու ռուս նշանավոր բանաստեղծներ Կ. Բայլմոնտին, Վ. Իվանովին, Ալ. Բրոկին կատարածի համար, անհրաժեշտ է համարել հետևյալ հավելումն ավելացնել. «...ամեն թյուրիմացություն փարատելու համար, էստեղ պետք է ասեմ, որ միշտ մեր միջնադարյան բանաստեղծությունն է եղած հիացման գլխավոր առարկան»:

Հայ միջնադարյան բանաստեղծությանը տված Վալերի Բրյուսովի գնահատականները գիտական են, լիովին հիմնավորված, վերժամանակյա, բայց միշտ ժամանակակից:

Պարզ երևում է նաև, որ այդ գնահատականները խորապես կապված են այն գիտական եզրահանգումներին ու փաստերին, որոնք Վ. Բրյուսովը գտել է Արշակ Չոպանյանի հայ գրականությանը նվիրված բազմաթիվ աշխատություններում:

АЭЛИТА ДОЛУХАНЯН

Заведующая Кафедрой древнеармянской литературы и методики ее преподавания Армянского Государственного Педагогического Университета им. Х. Абовяна, член-корр. НАН РА, доктор филологических наук, профессор

ВАЛЕРИЙ БРЮСОВ И АРШАК ЧОБАНЯН (ЛИТЕРАТУРНЫЕ СВЯЗИ)

РЕЗЮМЕ

Литературные связи между Валерием Брюсовым и Аршаком Чобаняном – одна из незабываемых и трогательных страниц армянской литературы. Два эрудированных писателя, филолога, людей, прекрасно знакомых с сокровищами мировой мысли, которые жили и работали в разных странах, были связаны очень важным узлом. И это было то, чтобы весь мир узнал, какую историческую миссию выполнили во всермирной истории и какими духовными сокровищами обладают подвергнутая геноциду в 1915 г. Западная Армения и весь армянский народ.

В 1916 г. в Москве усилиями и под редакцией Валерия Брюсова был опубликован для русскоязычных читателей сборник «Поэзия Армении», выпуск которого стал явлением и для армянской и для русской литературы.

В качестве многознающего поэта и литературоведа, Валерий Брюсов тщательно собрал исторические и литературные материалы об Армении, проникся их истинной ценностью и документальностью, сравнил их с современными проявлениями мировой литературы и дал свои комментарии и оценки.

В аннотациях к своему сборнику Валерий Брюсов добросовестно отметил все источники, которые использовал при составлении своего объемистого сборника. Он отмечает, что имел под рукой русские переводы трудов армянских историков Мовсеса Хоренаци, Себеоса, Гевонда, Мовсеса Каланкатваца, Вардана Аревелци, Егише, Степаноса Сюнеци (Орбеляна), что знаком с трудом «Опровержение ересей» Езника Кохбаци и с «Историей монголов по армянским источникам» Керовбе Патканяна. Он использовал книгу «Грамматика древнеармянского языка» известного арменоведа и арменофила Николая Марра и его другие произведения. Он исследовал труды великих арменоведов

Никогаоса Адонца и Овсеп Орбели, особенно исторические труды Н. Адонца «Армения в эпоху Юстиняна» и «Марзпан Васак перед судом историков», книги Н. Марра и О. Орбели, посвященные столице Ани Багратидов, документы по кавказской археологии и т.д.

Валерий Брюсов много пользовался и трудами европейских арменоведов Г. Хьюбшмана, Ф. Турнбиза, Маркварта, Сен-Мартена, Э. Дюлорье и других.

Ованес Туманян, который сопровождал В. Брюсова во время его путешествия по Кавказу, в своих выступлениях и статьях выразил благодарность ему и известным русским поэтам К. Бальмонту, В. Иванову, А. Блоку за их участие в издании книги и счел необходимым добавить следующее: «... во избежание всякого недоразумения, считаю нужным сказать, что всегда наша средневековая поэзия была главным предметом восхищения».

Оценки, которые Валерий Брюсов дал армянской средневековой поэзии, глубоко научны, полностью обоснованы, они вне времени, но и всегда современны. Очевидно, также, что все эти оценки связаны с теми научными выводами, которые В. Брюсов нашел в многочисленных исследованиях Аршака Чобаняна посвященных армянской литературе.